

reliait le château de terre à celui de mer, est rompue, et il n'est plus possible de visiter ce dernier sans barque ou sans un radeau. Au commencement de notre siècle une partie de ces constructions restait encore debout, et Beaufort affirme que c'étaient de grosses pierres massives unies ensemble, sur une longueur de 90 mètres; à l'extrémité du mur on voyait une construction de 20 pieds carrés, garnie de poutres à ses angles; probablement cette espèce de piédestal servait à porter une statue ou une colonne; il se pourrait bien aussi que ce fût un phare; mais on n'y remarque aucune trace d'escalier pour arriver au sommet: le fond de cette espèce de tour c'est en grande partie effondré soit par l'action de la mer, soit artificiellement. Toute la surface de l'îlot est occupée par le château ovale ou presque triangulaire; les murailles ont une épaisseur de huit pieds et sont hautes de 25. Chaque angle est muni d'une tour de 60 pieds de haut, entre lesquelles on voit cinq autres tours basses et rondes. Le donjon se dresse à l'ouest; la porte est ornée d'inscriptions arméniennes. Le portail principal au nord-ouest est taillé en ogive et orné d'une jolie sculpture; il donne accès à un portique voûté.

Si ce château est resté jusqu'aujourd'hui assez bien conservé, c'est grâce à son isolement au milieu des eaux de la mer, qui ont arrêté les barbares dans leurs invasions.

Langlois le dit endommagé de ses trois côtés et à l'intérieur: malheureusement on n'y remarque pas de monuments importants; sur les murs on voit des lettres grecques: ΛΟΝ, et des latines: S. B. M. — M. A. B. Deux grands réservoirs ont été creusés au centre du fort, sur la porte duquel est sculptée une grande croix, sur laquelle on voit deux inscriptions arméniennes en relief, avec des lettres enchevêtrées, l'une de Léon, qui, selon l'usage adopté pour les inscriptions de monuments importants, porte différentes dates, comme celles d'Adam, d'Alexandre, du Christ, des Arméniens, etc. Nous aurions pu peut-être vérifier ainsi la date de sa construction; mais par malheur aucune bonne copie ne nous en est parvenue jusqu'à présent; celle de Langlois, faite en 1852, ne reproduit aucun chiffre exactement: celle de Beaufort, en 1812, était sans doute la plus sûre, mais il m'a été impossible de me la procurer.